

**Discours de Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication,
prononcé à l'occasion de la remise du grand prix Raymond Devos 2011
à M. Vincent Roca, à l'occasion du lancement de la Semaine de la langue française
et de la Francophonie**

Paris, le 9 mars 2011

Mesdames et Messieurs les jurés du prix Raymond-Devos,
Monsieur le délégué général à la langue française et aux langues de France,
Mesdames, Messieurs,
Chers amis,
Cher Vincent Roca,

Nous venons de lancer la Semaine 2011 de la langue française et, en seconde partie de programme, c'est pour moi une très grande joie de passer à un exercice à la fois différent et très complémentaire, qui est la remise du grand prix Raymond-Devos : des Dix Mots, on passe à ceux de Vincent Roca.

En fait, cher Vincent Roca, votre vie, ce sont les mots, des avalanches de mots, un enchantement de cascade de mots, qui s'appellent et se répondent, s'interpellent et se confondent. Et chez vous, des mots - c'est vous qui le dites, je crois - il sort toujours un bien.

Pour vous, tout a commencé par un paradoxe, quand les hasards de la vie vous firent naître en terre germanophone, à Bregenz, la belle capitale du Vorarlberg autrichien, sur les bords parfois embrumés du lac de Constance, ce qui vous prédestinait, je vous cite, à devenir un spécialiste mondialement reconnu du rhumatisme allemand – je précise au passage, à l'intention de nos amis autrichiens et allemands, que je n'endosse en rien la responsabilité du calembour. Vous avez rejoint les contrées francophones pour suivre à la fois les cours du Conservatoire d'art dramatique de Lyon et une carrière de professeur de mathématiques, profession que vous avez exercée successivement en France, puis en Afrique comme co-opérant – à ne pas confondre, vous l'avez un jour rappelé, avec « aide-chirurgien ». Je vois dans cette orientation initiale toute l'ampleur de vos dons, vous prouvez ainsi que vous êtes capable et de lire, et de compter. Mais enfin, si vous aviez persisté dans cette voie, certes utile et honorable, jamais le monde n'aurait profité de vos talents, et vous n'auriez pas rejoint la très belle et très utile profession des inutiles dont le métier est de nous faire rire.

Quoique, à y regarder plus attentivement, les mathématiques et l'humour ne soient pas si opposés qu'on voudrait nous le faire croire. On se souvient du savant Cosinus, qui passe des heures à résoudre ses équations pour en arriver triomphalement au résultat que x égale zéro. Et dans le domaine de l'absurde, difficile de ne pas évoquer les mânes d'un autre professeur de mathématiques, Lewis Carroll : comme lui vous êtes un adepte du nonsense, cette déconstruction étourdissante du réel, dont on dit bien à tort qu'elle est une spécificité britannique et dont vous êtes la vivante preuve qu'il n'en est rien, vous qui avez si bien su l'acclimater à nos contrées francophones en nous proposant un « éveil au pays des malices » - jusque sur votre répondeur téléphonique où vous rappelez, à celui qui vous passe un coup de fil, que le bip s'honore. Alors, non-sens, ou peut-être surréalisme ? Car c'est également dans cette tradition que l'on peut vous inscrire : un jeu avec les mots qui n'a pas seulement sa logique propre et loufoque, mais qui révèle aussi les failles de la réalité, débusque les faux-semblants d'un monde qui se veut sérieux, organisé, bien ordonné - et que vous détruisez par vos mots, votre Delirium très mots, vos éboulis de mots et torrents de phrases, pour finir par l'éparpiller par petits bouts, façon puzzle - pour citer ici Michel Audiard, un autre grand joueur hors classe. Et par là vous vous inscrivez dans le droit Fil dérisoire de notre immense Raymond Devos, avec qui vous partagez une merveilleuse absurdité et le génie de jongler avec la langue.

Vous êtes donc devenu assez vite artiste, acteur, humoriste, voire humorixe, car vous n'y allez pas avec le dos de la cuiller pour habiller pour l'hiver vos contemporains, de préférence quand ils sont les puissants de ce monde. Mais en réalité, le plus souvent, c'est avec une grande tendresse que vous avez brossé L'Éloge de quelques inutiles (et autres célébrités), pour reprendre le titre d'un de vos livres et vous faire ainsi un peu de publicité clandestine, mais, croyez-le bien, parfaitement admirative et désintéressée.

Parlons de vos livres, justement. À côté de vos spectacles qui nous ravissent, vous avez publié vos chroniques du Fou du Roi, dont les Papiers bavards et Tout Roca, sinon rien !, et il faut dire le plaisir avec lequel on vous redécouvre à l'écrit : c'est un plaisir tout aussi fort de lire vos textes, de les savourer ligne à ligne, de se lécher les doigts devant cette gastronomie syntaxique et verbale qui se donne alors à déguster pour soi tout seul et tout heureux de l'être.

À propos de ces chroniques, cher Vincent Roca, ce n'est en rien diminuer vos mérites que de rappeler que le Fou du Roi, pour qui vous les avez écrites, vous a offert un formidable tremplin : grâce à France Inter, votre public de fans s'est élargi au pays tout entier, votre célébrité en est devenue universelle. Le ministre de la Culture et de la Communication que je suis ne peut que se réjouir que le service public vous ait réservé une place de choix ; et bien entendu, symétriquement, que grâce à vous et à vos complices, réunis sous la bienveillante houlette de notre cher Stéphane Bern, le service public puisse proposer des émissions alliant la qualité au divertissement, le tout assaisonné du zeste d'insolence qui lui donne tout son piment.

Je ne peux que vous inciter à continuer, cher Vincent Roca, à nous enchanter en sucrant les phrases et en jonglant avec la langue. Continuez longtemps à apporter au public, comme s'intitulait l'un de vos derniers spectacles, Une heure de gaieté près de chez vous ! Et quant à moi, pour terminer, parce que Vite, rien ne presse !, je vous déclare coupable du chef de Mots et usage de mots et conséquemment vous condamne à recevoir ici, entouré de vos amis et complices, le grand prix Raymond-Devos de la langue française 2011, peine que j'alourdis en vous offrant, grâce à la générosité des éditions Le Robert, le Dictionnaire historique de la langue française, pour que la punition n'en soit que plus exemplaire.
